

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>L'Opéra en Province</i> (suite).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Pays rêvé (poésie).....	A. BOUT.
Par ci par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne: <i>Comment on acquiert la gloire à Paris</i>	René GRUGÉ.
Notes d'actualité: <i>Les Lapsus des Parlementaires</i>	Marcel FRANCE.
L'enfant naturaliste.....	Eugène FOURRIER



CAUSERIE

L'Opéra en Province

(2^e ARTICLE)

M. Bernard Fourniez fait très judicieusement remarquer qu'en acceptant la manière de voir de M. Tournié « nous nous tiendrions volontiers à l'écart du gigantesque mouvement musical accompli ces trente dernières années et qu'en nous enfermant béatement dans la contemplation de quelques idoles séculaires nous semblerions ignorer l'immense effort de musique polyphonique qui s'élabore à Vienne, à Berlin, à Paris ».

En même temps qu'il est d'avis d'ouvrir les portes de nos théâtres aux meilleures productions de Puccini, des Mascagni, des Giordano, des Franchetti, des Léoncavallo, l'écrivain conseille cependant de ne pas trop compter sur

la cohue actuelle des jeunes auteurs italiens pour combler les vides que le temps ne peut manquer de creuser dans notre répertoire.

« Malheureusement, pour une bonne pièce qui nous arrive de temps en temps d'au-delà les Alpes, il en est dix de médiocres. C'est par bandes de dix ou douze que les productions lyriques s'envolent annuellement des maisons — j'allais dire des ateliers — de MM. Ricordi et Sonzogno, véritables Barbadienne de la musique, où on semble avoir fait la gageure de mettre en opéra la littérature de tous les pays et particulièrement la nôtre ».

Et pour conjurer — sans doute — l'envahissement dont nous sommes menacés à brève échéance, M. Fourniez fait, avec beaucoup d'humour et de sincérité, le procès de la musique italienne de l'époque présente :

« Forcément, ces œuvres si nombreuses finissent par toutes se ressembler. Ce sont sans cesse les mêmes développements mélodiques, accompagnés de cris et de sanglots à l'italienne ; la même profusion de hors-d'œuvre musicaux, sérénades, chansons à boire, refrains poulaires, chœurs religieux et entr'actes symphoniques ; les mêmes effets de procédés orchestraux, unissons de toutes les cordes de l'orchestre éternellement traversés par la pluie enervante des traits de harpe, tempêtes de cuivres et de timbales dans les passages de force, etc. A nous servir d'une façon trop continue tous ces menus à l'italienne, je crains qu'on ne nous lasse bientôt même du macaroni ».

M. Saugey, l'habile directeur de l'Opéra de Nice, se montre moins « régionaliste » que M. Tournié. En réponse aux questions qui lui sont posées, il présente le relevé des créations au théâtre de Nice durant les cinq dernières années et le nombre de leurs représentations, et arrive à cette conclusion que le public français est apte à comprendre et à goûter les œuvres des genres

les plus différents. Mais, en même temps, il reconnaît que la scission du public en deux camps qu'il juge « absolument égaux » est une grosse difficulté pour les directeurs de province.

« Quand on joue du vieux répertoire — dit-il — les petites places affluent et les fauteuils restent vides. Le contraire se produit quand on joue du répertoire moderne ».

« Très sagement, M. Saugey estime que si le vieux répertoire était mieux chanté, avec les traditions et la foi des anciens temps, toutes les fractions du public y viendraient également. Et que, d'autre part, si les pièces modernes étaient mieux montées, avec tous les décors, toute la mise en scène et tout le luxe que la plupart réclament, celles-ci réussiraient auprès de tout le monde.

Beaucoup échouent uniquement parce qu'elles ont été insuffisamment mises au point. Mais, ajoute mélancoliquement M. Saugey, les directeurs ont-ils, les moyens de monter proprement ces ouvrages ? »

La lettre de M. Emile Brouillet, secrétaire du Grand-Théâtre de Montpellier trahit des préoccupations d'un ordre différent : les dernières saisons théâtrales n'ont pas été fort heureuses à Montpellier.

« Dans ces dix dernières années, écrit M. Brouillet, pas un directeur n'a terminé sa période directoriale. Les uns ont résilié après la première campagne, les autres n'ont pu payer leur personnel. Ceux-ci ont fait faillite, ceux-là se sont enfuis ! Tous ont mangé l'argent de leurs commanditaires ».

« La cause de ce malaise est due aux artistes qui, d'année en année deviennent plus exigeants, — au droit des pauvres sans cesse plus onéreux, — aux éditeurs tous les jours plus rapaces, — aux tournées parisiennes de plus en plus fréquentes, — au public qui, de son côté, devient plus difficile, car il voyage, voit tout et se blase — à la

concurrence toujours plus envahissante des cafés, des orchestres, des cinématographes, et surtout du café-concert où l'on boit, où l'on fume, où l'on joue, où l'on aime; — enfin, et principalement à l'insuffisance de la subvention municipale qui ne permet pas de faire du bon théâtre ».

« On ne peut pas — conclut M. Brouillet diminuer les frais généraux, car le public réclame le luxe et le confortable; on ne peut songer à supprimer le droit des pauvres qui est séculaire; on ne peut pas fermer les concerts, les cafés, les cirques; on ne peut pas interdire les voyages aux spectateurs ni les tournées aux artistes; on ne peut pas enfin étrangler les éditeurs; — on ne peut et on ne doit qu'une seule chose: augmenter la subvention. Hors de cette augmentation, il n'y a point de salut.

« Certes, on m'opposera des raisons d'économie budgétaire, mais cette économie est très préjudiciable aux intérêts de la ville.

« En effet, le théâtre de Montpellier — prenons-le comme exemple — occupe 250 personnes: artistes, musiciens, danseuses, choristes, figurants, machinistes, ouvrières, électriciens, contrôleurs, employés, etc.

« Si donc les économistes municipaux veulent additionner les dépenses faites par ces 250 personnes pour leur loyer, leur nourriture, leurs vêtements; s'ils veulent y ajouter les dépenses faites tous les jours par les 1500 spectateurs, en robes, chapeaux, gants, voilettes, fiacres, etc., ils constateront — avec stupéfaction — que le commerce local profite d'un mouvement d'argent qui dépasse de beaucoup le million. En conséquence, en votant une subvention étatique qui fera fermer ou se vider le théâtre, les municipalités lésent gravement les intérêts de la ville, au lieu de les sauvegarder comme c'est leur devoir ».

Pierre BATAILLE.

(A suivre).



Echos Artistiques

Qui sera directeur de l'Opéra?

C'est seulement à la fin de 1907 qu'expire le privilège de M. Gailhard, directeur actuel de l'Opéra. Mais le nouveau directeur doit être nommé par le ministre un an d'avance, c'est-à-dire avant le 1^{er} janvier prochain.

Qui sera choisi par M. Briand? C'est la question du jour.

Dix personnalités sont sur les rangs. Ce sont: MM. Gailhard, le directeur actuel; Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique; André Messager, chef d'orchestre de Covent-Garden; Dorel, directeur du Vaudeville; Saugey, ancien directeur de l'Opéra de Nice; Pierre Lagardé, artiste peintre; Gheu-

si, directeur de la *Nouvelle Revue*; les frères Isola; l'impresario Schumann et notre ancien directeur, M. Broussan.

..

A propos de la reprise, au Grand-Théâtre, de *La Damnation de Faust*, il est curieux de rappeler dans quelle circonstance Berlioz refusa son portrait peint par Courbet.

L'aventure est piquante: Courbet avait eu le secret d'irriter l'auteur de la *Damnation* en lui chantant, au cours des poses, des couplets de sa composition à lui, Courbet, et il les lui proposait, froidement, comme des modèles de musique populaire. Berlioz se crut berné d'abord, puis, voyant la parfaite conviction du peintre, il le prit pour un idiot et se laissa convaincre par sa femme — laquelle, à ses heures, était miniaturiste — que le portrait ne valait rien.

Ce portrait, qui fut offert par Courbet à Chenavard, a été considéré, depuis, comme l'un des meilleurs de Courbet. Berlioz y est représenté de trois quarts, la figure encadrée de longs cheveux noirs, sa large cravate enroulée autour du cou. Il appartient, à l'heure actuelle, à M. Joseph Reinach.

..

New-York a fait un accueil enthousiaste à Saint-Saëns, définitivement rétabli, qui s'est fait entendre déjà deux fois au Carnegie Hall, dans des œuvres de sa composition et, chaque fois, le public qui emplissait la salle l'a applaudi frénétiquement. De magnifiques gerbes de fleurs ont été offertes, après chaque concert, au grand compositeur, qui a paru très touché de la réception qui lui était faite. Le maître va partir pour Chicago, où il doit aussi donner quelques concerts.

..

Mme Eleonora Duse, la grande artiste italienne, vient d'être engagée par l'impresario De Rosa, pour une tournée de cinquante représentations à effectuer dans l'Amérique du Sud, en commençant par le théâtre de l'Odéon de Buenos-Ayres. Elle recevra, pour cette tournée, une somme de 625.000 francs, ce qui constitue un joli cachet de 12.500 francs par représentation.

..

Toujours les prodiges!

La jeune violoniste londonienne, Vivian Chartres, âgée de onze ans, a donné, en Italie, au théâtre Carignano, un concert au profit de la Caisse de prévoyance des journalistes piémontais. La salle était archicomble.

La jeune virtuose a été l'objet d'acclamations enthousiastes; les journalistes lui ont offert une statuette en bronze, œuvre du sculpteur italien Rubino, représentant la jeune artiste.

La mère de celle-ci, Italienne bien connue, Anna Vivianti, a lu des vers très applaudis.

La jeune Vivian Chartres a été invitée par la reine mère d'Italie à venir jouer au Palais Stupinigi.

..

Il est fortement question de reconstituer le célèbre Comité de lecture qui fonctionna si longtemps au Théâtre-Français et décida de l'admission des pièces jusqu'en 1901.

Avouons, d'après M. Pierre Weber, dans

le *New-York Herald*, qu'il est difficile de juger une pièce sur une lecture faite à haute voix; il y a des auteurs qui lisent admirablement, qui « jouent » presque leur pièce. M. Sardou, notre grand-père à tous, lit comme un dieu; MM. Feydeau et Gavault sont des lecteurs célèbres. Je vous défie de savoir ce que vaut au juste une pièce lue par ces élèves de Samson.

D'autres auteurs, par contre, lisent sans éclat. D'autres, enfin, lisent très mal. François de Curel lit d'une façon lente et monotone. Bernstein lit avec violence et défi. Hennequin lit « dans le mouvement », ce qui est rare, mais il se décourage dès qu'il sent l'auditoire lui échapper. Tristan Bernard lit dans son nez; tel autre, au contraire, lit à son nez; beaucoup d'auteurs, en effet, lisent trop bas et, si on leur crie: « Plus haut », se découragent et perdent pied.

Les acteurs sont des êtres fort impressionnables; ils jugeront favorablement celui qui les aura charmés ou conquis; ils refuseront celui qui, doutant de lui-même, n'aura pas su leur imposer son ouvrage. Or, sachez que tout auteur porte en lui-même un critique impitoyable, et ce critique agit toujours dans les moments inopportuns, durant la lecture de préférence. Les écrivains heureux sont ceux qui savent alors étouffer ce compagnon dangereux.

Les directeurs habiles n'ignorent pas qu'il est hasardeux de se fier à l'impression qu'on leur donne ainsi. Ils ne veulent pas qu'on leur lise, ou bien, ils ne se décident qu'après avoir relu, chez eux, à tête reposée.

..

Au lendemain d'*Ariane*, le *Figaro* a interviewé M. Massenet.

— Savez-vous combien j'ai reçu de lettres à propos d'*Ariane*? demanda le musicien à son interlocuteur. Douze cents. Et soixante-dix dépêches.

Et M. Massenet se hâta d'ajouter:

— J'ai répondu à toutes.

Devant pareille tâche, Hercule lui-même aurait reculé.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La première représentation (création à Lyon) de la *Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz, a été donnée vendredi au Grand-Théâtre.

Cette solennité artistique ne peut manquer d'avoir, dans le nombre musical, un retentissement considérable.

C'est que la mise en scène de l'œuvre de Berlioz n'a pas été sans susciter de longues controverses. Certains qui parlaient de profanation, de sacrilège, ont prétendu qu'on allait contre la volonté même du maître, en transformant en opéra une œuvre écrite pour n'être qu'un oratorio. Ceux-là risquaient d'avoir beau jeu, l'auteur n'étant plus là pour répondre.

Mais Berlioz avait laissé entre les

maines de ses neveux, les frères Chapot, une lettre qui montrait bien sa volonté formelle, et pour établir définitivement que la *Damnation* était par le maître lui-même destinée au théâtre, il suffit de détacher les lignes suivantes :

« Je viens d'écrire un opéra sur l'œuvre de l'immortel Goethe. Je ne sais si je me suis approché du géant, mais je sais qu'aucun directeur de théâtre ne voudra la monter, et je serai, hélas ! forcé de faire exécuter des parties en concert afin de pouvoir les entendre ».

Il y a plus encore et celles des indications de la partition qui sont de Berlioz prouvent nettement que le maître avait bien conçu une pièce de théâtre et non une œuvre purement symphonique, un oratorio qui n'eût comporté aucune action.

Aussi le résultat de l'adaptation qui en a été faite à la scène a-t-il été des plus heureux et à Lyon, la *Damnation de Faust*, a obtenue le grand succès auquel l'œuvre a droit et que mérite la direction qui n'a reculé devant rien pour la présenter de façon vraiment artistique et digne d'elle-même.

Dans une œuvre de cette importance, les décors les mieux compris, la machinerie la plus ingénieuse ne peuvent arriver à donner l'illusion complète. C'est aux jeux de lumière, aux projections savamment réglées, qu'il faut avoir recours, et c'est pour cela que la direction a fait appel à M. Frey — un véritable artiste, pour qui la lumière électrique n'a plus de mystère — qui a imaginé un système de tableaux lumineux permettant de réaliser ce que la machinerie est impuissante à rendre.

Et c'est ainsi seulement qu'on a pu mettre à la scène la *Vallée des Roses*, la *Danse des Sylphes*, l'*Apparition de Marguerite* et surtout la *Course à l'Abîme*, celles de ces pages immortelles de la *Damnation* dont la musique si imitativement prenante peut, à elle seule, se dispenser de toute réalisation matérielle. C'est là l'œuvre de M. Frey, qui fait et peint lui-même ses décors et crée ainsi des merveilles.

..

Voici les spectacles probables qui seront donnés au Grand-Théâtre — sauf changement nécessité par les exigences de la scène — du samedi 24 au vendredi 30 novembre courant.

Samedi 24 novembre, avec le concours de Mme Lise Landouzy, *Lakmé*, opéra-comique en trois actes, musique de Delibes. — Le spectacle sera terminé par *Myosotis*, ballet de Ph. Flon.

Dimanche 25. — En matinée, à 1 h. 1/2, *Guillaume Tell*, grand opéra en quatre actes et cinq tableaux, de Rossini. Le soir, à 8 heures, *Mignon*, opéra-comique en quatre actes, d'Ambroise Thomas.

Lundi 26. — Relâche.

Mardi 27. — Deuxième représentation de la *Damnation de Faust*, de Berlioz.

Mercredi 28. — Avec le concours de Mme Lise Landouzy, les *Contes d'Hoffmann*, musique d'Offenbach.

Jeudi 29. — Troisième représentation de la *Damnation de Faust*, de Berlioz.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Il est de bon ton aujourd'hui d'aller une fois par semaine aux Célestins parce que l'on sait que les spectacles y sont *di primo cartello* et les artistes excellents. C'est ce qui explique le succès renaissant de chacune des pièces nouvelles dont nous ont gratifiés les nouveaux directeurs depuis la réouverture de la saison — et, plus particulièrement celui de *Vous n'avez rien à déclarer ?* le désopilant vaudeville de Weber et Hennequin, dont on annonce les dernières.

Voulant varier les spectacles et « passer du grave au doux, du plaisant au sévère » la direction annonce *Biribi* et *Chez les Zoques*, les deux pièces qui composent actuellement le spectacle du théâtre Antoine-Gémier, à Paris.

Nos lecteurs ne verront, dans ce spectacle, que le souci de donner aux Lyonnais, la « nouveauté parisienne » et l'on ne saurait voir, dans la mise en scène de *Biribi* autre chose que le désir de montrer ce qui est et restera le grand succès parisien de l'année.

Voilà pourquoi les spectateurs verront, dans *Biribi*, un plaidoyer humanitaire en faveur des disciplinaires — et non une critique de l'armée. L'angoisse qui étreint les spectateurs sera, du reste, corrigée par la délicieuse fantaisie de *Chez les Zoques*, la pièce si finement ironique de Sacha Guitry, qui est du parisianisme le plus quintessencié.

Mais tel quel, le futur spectacle du Théâtre des Célestins donnera la mesure du souci de la nouvelle direction de produire à Lyon — presque en même temps qu'à Paris — les pièces nouvelles.

Ce souci a, du reste, donné d'excellents résultats puisque, nous le répétons, il est de bon ton aujourd'hui — de fréquenter notre coquet théâtre de comédie.

Terminons, en annonçant une série de matinées classiques dont la première aura lieu le jeudi, 29 courant. Le spectacle se compose de : *Le Dépit amoureux*, comédie en 2 actes, de Molière ; *Le Cid*, tragédie en cinq actes, de Pierre Corneille.

NOUVEAU-THÉÂTRE (COURS GAMBETTA)

Family-Hôtel fera place au premier jour au *Voile du Bonheur*, de Georges Courteline.

On annonce pour la fin du mois, deux représentations extraordinaires, avec le concours de Mme Cora Laparcerie.

Puis Achard viendra jouer *Loute* et *Coralie et Cie*.

Et, pour les premiers jours de décembre, l'impresario Baret.



PAYS RÊVÉ

Ah ! si je connaissais au monde
Un doux séjour exempt d'hiver,
Où la moisson fut toujours blonde
Le ciel d'azur, le buisson vert :

Je voudrais en faire — ô Madame
Votre pays,
Afin de donner à votre âme
Un avant-goût du Paradis.

Ah ! si je savais dans l'espace
Un coin, un petit coin du Ciel,
Où rien ne meurt, où rien ne passe
Où le bonheur fut éternel :

C'est là que je voudrais, Madame,
O mes amours !
Vous aimer de toute mon âme
Toujours, toujours, toujours, toujours ! !

A. BOUT.

Musique de Augusta de KADATH. — J. PITAULT, éditeur à Paris, 5, rue de la Banque.



Par ci, Par là !

Il y a quelques jours, je réclamaï les sévérités de la loi contre les empiriques qui pullulent dans notre ville et dont les cliniques louches font chaque jour des victimes. On ne peut pas taxer de naïfs les malheureux qui se mettent entre les mains de ces charlatans de la médecine ; car, lorsqu'on est bien malade et que l'on attend, sans résultat, la guérison depuis longtemps déjà, on se vouerait au premier saint venu qui offrirait ses offices et avec la plus complète bonne foi.

Mais il n'en est pas de même pour ceux qui ont recours à la science des pythouisses, des cartomancieunes, des somnambules ou des devins, mages et sorciers, pour retrouver les objets perdus ou se débarrasser de quelque ennemi invisible. Ceux-là, par exemple, sont des naïfs dans toute l'acception du mot et leur badauderie ne mériterait qu'un haussement d'épaules, si la misère qui en découle pouvait servir d'exemple et

éviter de nouvelles dupes. Mais il n'en est rien, et malgré toute la publicité donnée à ces sortes d'aventures, chaque jour voit surgir de nouvelles victimes, qui se rendent volontairement dans l'antre des bandits avec la même résignation qu'a le mouton que l'on dirige à l'abattoir.

Cette gérante de bureau de tabac, dont l'aventure date de quinze jours à peine, peut s'offrir comme un modèle du genre. Eprouvant le besoin de causer avec son défunt mari, elle alla exprimer son désir à une dame Léopoldi, cartomancienne de haut vol qui, par l'intermédiaire d'un mage de l'Académie de New-York (on se met bien dans la magie noire) devait satisfaire à ses vœux.

Malheureusement pour notre naïve gérante, elle oubliait que les mages ne marchent pas pour rien, et qu'on ne cause pas avec eux comme avec la première pipelette venue. La nommée Léopoldi se chargea de le lui rappeler et, peu à peu, tous les bijoux, tous les titres, toutes les obligations, l'avoir total y passa; et un beau matin, notre pauvre femme se rendit enfin compte qu'elle était tout simplement volée et qu'il ne lui restait plus rien!

Si, pourtant, il lui restait une dernière ressource : c'était d'aller conter son aventure au commissaire de police! Elle le fit en sanglotant et aujourd'hui toute la bande est arrêtée.

Léopoldi, la cartomancienne, Albert Colona d'Halbert, le mage de l'Académie occulte de New-York et la femme Toby, dite Soria, sa maîtresse, méditent en ce moment à Saint-Paul sur les dangers du spiritisme comparativement à ses bénéfices, en attendant qu'on leur accorde celui de la loi Bérenger!

Car avec la bienveillance que nos magistrats témoignent à tous ces aigrefins, il faut s'attendre à voir sous peu la femme Léopoldi et ses complices réintégrer son appartement de la rue Centrale et y recevoir les badauds dont la ville est pleine!

MAUPIN.



Lettre Parisienne

Comment on conquiert la gloire à Paris

Je dédie l'histoire suivante aux jeunes gens que pique la tarentule de la célébrité :

En 1856, un gamin de quatorze ans d'aspect frêle et exténué de fatigue, se dirigeait par la grande route de Chambéry sur Lyon. Il avait quitté la maison paternelle sans un sou; il avait couché

dans les champs; il avait vécu peut-être autant de charité que des maigres provisions emportées de Chambéry; ses pieds étaient gonflés par la marche, ses mains déchirées par les ressorts des voitures auxquelles il s'était accroché, son corps meurtri par les coups de fouet que les rouliers avaient administrés à ce petit vagabond.

Arrivé à Lyon sur les quatre heures du matin, il demande le quai de l'Hôpital. C'est là qu'habite un sien parent.

— Comment, c'est toi, Jules? Que viens-tu faire ici à pareille heure et en pareil état?

— Je veux faire de la musique! prononce le gamin... Je veux rentrer au Conservatoire où j'ai déjà passé un an et où j'ai remporté un accessit...

— Alors, mon pitchoun, tu t'es sauvé de chez ta mère!

— Maman n'a pas confiance dans la musique, parce, depuis la mort de papa, elle donne des leçons de piano, ce qui ne lui rapporte presque rien. Elle veut que je sois prêtre. — Même elle m'a fait lire *l'Imitation de Jésus-Christ*.

— L'as-tu lue avec fruit au moins?

— Non. Je l'ai mise en musique!

Comment résister à la vocation d'un petit drôle qui, à quatorze ans, met *l'Imitation de Jésus-Christ* en musique!

— C'est bon, déclare le parent, tu prendras le courrier pour Paris, mais en attendant, mange une soupe et dors, car tu es mouillé jusqu'aux os!

Notre ami Jules avale sa soupe, et s'enfouit dans un lit où il dort vingt-six heures consécutives, et s'embarque pour Paris... toujours sans le sou, naturellement.

Or, trois années plus tard, il y avait rue des Poissonniers, à Montmartre, un certain café Charles où l'on faisait de la musique symphonique, sous la direction d'un certain M. Marié, devenu célèbre grâce à ses filles, les cantatrices Galli, Irma et Paola Marié!

L'orchestre du café Charles possédait un « grosse caisse » long comme une perche et un timbalier court qui avait de grands cheveux plats. Le « grosse caisse » s'appelait Victorin Joncières, le timbalier Jules Massenet.

C'était notre petit bonhomme de Chambéry ou, plus exactement de Montaud, qui commençait sa carrière.

Pénibles, ces débuts!... Comme les symphonies du café Charles ne fonctionnaient que trois jours par semaine, Jules Massenet occupait par surcroît le poste d'accompagnateur aux cours de Roger et celui de timbalier au théâtre lyrique dirigé alors par M. Carvalho.

Et quel fichu timbalier, ce Jules Massenet!

Figurez-vous que, comme il suivait les cours de fugue du Conservatoire, il passait son temps à écrire des fugues sur les peaux de ses timbales!

Massenet, criait le chef d'orchestre Deloffre, y êtes-vous?

Ah! oui! Ah! bien, oui! Jules Massenet était dans la lune. Deloffre donnait l'attaque. Le timbalier ne partait pas. C'était abominable. Aussi M. Carvalho attribuait-il au jeune Jules Massenet deux francs, par jour. Quand Massenet avait une tournée à payer aux camarades, il courait emprunter quarante sous à Joncières et quand Joncières se trouvait dans la même alternative, il venait emprunter quarante sous à Massenet.

Là-dessus, Jules Massenet remporte son premier prix de fugue, puis gagne le prix de Rome avec une cantate intitulée *David Rizzio*, ci : cinq ans de séjour à la villa Médicis et cent vingt-cinq francs quarante centimes de pension mensuelle.

Du coup, la gloire arrive...

Marie-Magdeleine est porté à Pasdeloup.

Pasdeloup est justement très en colère parce que sa cheminée fume.

— Mettez-vous au piano! commande-t-il à Massenet.

Le jeune homme exécute son œuvre. Pasdeloup tousse, larmoye, ouvre et ferme sa fenêtre.

— Eh bien? questionne Hartmann, qui était présent...

— C'est idiot, déclare Pasdeloup.

Et Jules Massenet de se mettre à pleurer en descendant l'escalier...

Heureusement, il a droit à un acte à l'Opéra-Comique.

L'acte s'appelle *la Grand' Tante*... Un four! je ne vous dis que ça... L'auteur concourt à l'Opéra contre Diaz : effondrement de *la Coupe du Roi de Thulé*... Il commence à se reprendre à espérer avec le *Roi de Lahore*. Bon, voilà qu'il a la fâcheuse idée de vouloir diriger l'orchestre de l'Opéra pour les représentations de sa nouvelle œuvre, — *la Vierge*. — C'est crevant! lui crient dans le dos les premiers rangs des fauteuils... Tellement crevant, en effet, que la *Vierge* est jouée deux fois...

..

Tel fut le calvaire de celui qui est aujourd'hui le plus glorieux des musiciens français, du maître incomparable auquel on doit *Thaïs*, *Esclarmonde*, *Manon*, le *Jongleur*, *Werther* et qui brille actuellement au sommet du firmament de l'art avec le merveilleux *Ariane* que vient de monter l'Opéra.

Croyez-vous que des hommes pareils ont volé leur célébrité, jeunes gens?

René GROUÉ.



Chronique de la Mode

Les étroits et courts paletots de fourrure qui ont fait leur apparition aux courses d'automne sont adorables; très réussis avec la grosse manche un peu écourtée, les bras nus s'enfonçant dans un immense manchon plat. On a beaucoup parlé des paletots de zibeline rayés de velours bois, d'intervalle de velours bien assorti de ton avec la fourrure. L'ensemble est charmant, et aussi peu grossissant que possible.

Comme toilettes du soir, beaucoup de riches étoffes, brocarts et damas. Beaucoup de velours. En velours les nuances vives: cerise, lie de vin très pâle, bois de rose, couleur d'ambre. Cette dernière a un grand succès. Dans les velours très souples à reflets argentés, ces différents tons sont très heureux.

Comme costume tailleur, en voici un très élégant, création de la maison du *Libre-Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), costume en drap Suède très souple. Jupe ornée de baguettes piquées, garnies d'écussons soutachés à la main. Veste avec gilet, col et revers en velours soutaché.

Je ne sais quel est l'artiste qui s'est écrié un jour en se regardant dans son miroir: « La crème Thaïs, c'est la beauté de la femme ». Je vous la recommande tout particulièrement pour son parfum d'essence de rose, elle est l'idéale de toutes les crèmes pour sa fraîcheur qui donne à l'épiderme l'éblouissante beauté de la jeunesse.

Demandez la crème et la poudre Thaïs à la parfumerie Sebellin et Despiney (ancienne maison Briaux, 3, rue Bât-d'Argent).

Nous avons à Lyon un institut de beauté que nos élégantes vont pouvoir apprécier dans tous les perfectionnements de l'art d'être toujours belles et séduisantes et où elles trouveront, dans cette installation coquettement organisée, tous les soins de la chevelure, du visage et des mains, traités à l'électricité, 99, rue de l'Hôtel-de-Ville au 2^e.

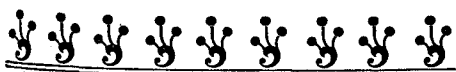
MARCELLE.

L'Empereur avait soif...

Retour de l'île d'Elbe et passant par Grenoble Napoléon premier avait soif, avait chaud... Lors, d'un geste rapide et pourtant toujours noble, il but, avec de l'eau du *China Brun-Pérod*. (China Brun-Pérod, liqueur de Voiron (Isère)).

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Lapsus des Parlementaires

Lapsus calami, faute échappée à la plume, *lapsus lingua*, faute échappée à la langue, le lapsus sous ses deux formes — que la faute soit d'inadvertance, comme il arrive d'ordinaire, ou d'ignorance, comme on la rencontre plus particulièrement du côté des députés ouvriers — est la joie de la Chambre, la

distraktion de la tribune souvent si maussade.

Le *lapsus calami* est, à la Chambre comme ailleurs, le plus rare, parce que la réflexion a le temps de corriger les égarements de la pensée; cependant les rapports écrits de nos députés en sont quelquefois agréablement émaillés. C'est ainsi qu'on a signalé celui-ci, échappé à la plume d'un député de la Gironde, à propos des pensions de la Marine: « Les marins sont des hommes utiles et nécessaires sans lesquels la Marine n'existerait pas ».

Cependant, ce qui peut excuser ces inadvertances, c'est que les plus grands auteurs n'en sont pas exempts et qu'il est arrivé à La Bruyère, qu'entre tous on aurait pu croire impeccable, d'écrire dans les *Caractères*: « C'est le visage d'une belle femme avec des pieds et une queue de serpent ».

Les lapsus de la langue sont bien plus fréquents. Dans la chaleur communicative de la discussion, les mots sortent de la bouche, pressés, tumultueux, devançant l'ordonnance de la pensée si rapidement qu'elle s'élabore dans le cerveau.

Il arriva à Rouher, par exemple qui, pourtant se possédait assez bien et savait ce qu'il voulait dire, d'affirmer au corps législatif qu'il avait vu des influences républicaines « se croiser les bras ».

Un des orateurs les plus écoutés du parti socialiste et des plus châtiés, a eu un jour cette comparaison pour le moins bizarre: « Le socialisme doit prévoir l'avenir, et quand nous retirons une épine du pied de quelqu'un, nous nous préoccupons de ce que nous mettrons à la place ». Et un autre, interpellant le garde des sceaux: « Je ne sais pas, Monsieur le Ministre, si votre main droite ignore ce que fait votre main gauche, mais je sais bien ce qu'elle lui dit ».

Un lapsus qui est échappé au général Farre, ministre de la Guerre, accusé de n'avoir pas su assurer, pendant l'expédition de Tunisie, des distributions régulières de pain, est encore souvent cité: « La marche de chaque brigade était suivie d'un four ».

Jules Simon lui-même, l'orateur classique et raffiné, a eu son fâcheux lapsus: « Il est certain, Messieurs, que j'entends des bruits de derrière ».

Un ministre du Commerce, M. Pierre Legrand, avouait que « les ouvrières en chemise » avaient toutes ses sympathies.

Un autre ministre, M. Hérisson, déclarait: « Messieurs, mon nom signifie conciliation ».

Un député, ami de l'agriculture, a même dit, du haut de la tribune, et on juge au milieu de quels éclats de rire: « Pour se résumer, Messieurs, protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes ».

Et un autre député qui a le trait d'esprit fréquent et facile, M. Lasies, s'est trouvé tout penaud de s'être laissé aller à dire: « Les pêcheurs n'ont plus de poisson, qui était leur pain quotidien ».

Un député de la Creuse, M. Bussière, a parlé de « la main froide » de la loi.

Fabérot, l'ouvrier chapelier qui fut célèbre en son temps, avait des prétentions malheureuses à la littérature: « Vous l'auriez votée (la journée de huit heures) si la proposition venait de vous, messieurs du Centre, qui naviguez comme des papillons dans les idées politiques ».

C'est le même qui s'apitoyait sur le sort des ouvriers fabriquant des ficelles pour attacher « des petits animaux qu'on appelle chiens ».

Un observateur a noté que, lorsqu'un député débute à la tribune, il emprunte volontiers ses métaphores à sa profession. C'est ainsi que l'oculiste Javal s'écria un jour, en s'adressant à un ministre: « Je vous vois d'un mauvais œil! » — et que le dentiste David, des Alpes-Maritimes, décocha ce trait à un de ses collègues: « J'ai une dent contre vous! »

Mais, revenons à ces Messieurs du groupe ouvrier. Le légendaire Papi-naud, qui avait débuté dans la vie comme tonnelier et qui, ayant passé par la Chambre trouva son fromage de Hollande dans le gouvernement d'une colonie, fit un jour, en ces termes, allusion à l'épée de Damoclès: « L'épée de la dame aux clés suspendue sur vos têtes ».

Delon-Soubeyran mort député de Nîmes, se plaignait dans les couloirs d'un « ongle incarné qui lui rentrait dans les chairs ». — « C'est un pléonasme » lui fit remarquer un collègue charitable. Le mot n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, le lendemain, il racontait à tout venant qu'il souffrait d'un « pléonasme ».

M. Bouveri, le député révolutionnaire de Montceau-les-Mines, exposant sa manière de voir sur le militarisme, résumait sa pensée en cette forme lapidaire: « J'aime les soldats, mais je déteste les chefs. Voilà ma température! »

Ces choses-là, l'*Officiel* ne les répète pas, ou, du moins, les corrige. Il en est d'autres qu'il omet de mentionner. La vieille gaité française aurait droit de se plaindre que notre grave confrère n'enregistre pas, tel un phonographe fidèle, toutes les paroles prononcées à la tribune, toutes les apostrophes échangées d'un groupe à l'autre.

Ainsi, il s'est bien gardé de rapporter ce colloque entre le citoyen Coutant et le président. L'honorable député d'Ivry se répandait, selon sa coutume, en violentes imprécations contre le capital et les capitalistes, quand le président Doumer intervint doucement pour le calmer: « Voyons, mon cher collègue,

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

modérez-vous; vous renouvez les im-
précations de Camille... » L'orateur s'ar-
rêta net, mais se tourna triomphant vers
le président : « Monsieur le président,
c'est moi qui, cette fois, devrais vous
rappeler à l'ordre : vous venez de man-
quer de respect à un de nos honora-
bles collègues, car vous auriez bien pu
dire tout au long : M. Camille Pelle-
tan ! »

Pour finir. Le citoyen Chauvière est à
la tribune, très animé : « Pendant ce
temps-là, s'écrie-t-il, deux mille z'ou-
vriers frappent en vain aux portes des
hôpitaux. Et vous appelez cela de la dé-
mocratie ! »

— « Non, lui fit remarquer de son
banc, M. Lasies, nous appelons cela un
cuir ! »

Marcel FRANCE.

L'Enfant naturaliste

Il est certain qu'il s'est produit, de-
puis quelques années, de grands chan-
gements dans nos mœurs; elles ne se
sont pas élevées, oh ! non; elles se sont
américanisées.

L'école réaliste donne le ton, soumet
à ses lois les coutumes, la langue, abais-
se tout à son niveau. Nos enfants seront
tous mal élevés. Toutes les inégalités
choquantes disparaîtront. On ne verra
plus de ces poseurs qui affectaient d'a-
voir de bonnes manières, pour ne pas
faire comme les autres, des faiseurs
d'embarras, quoi ! De la distinction, il
n'en faut plus ! Il y a des gens qui
mettent des gants, plus de gants !
D'autres se servent de mouchoirs, plus
de mouchoirs ! Nous aurons tous les
mains sales, nous nous moucherons tous
dans nos doigts et nous parlerons tous
argot.

Cela commence.

La langue de Racine et de Molière,
il n'en faut plus ! On va supprimer l'or-
thographe, chacun écrira comme il vou-
dra ; les professeurs les plus éminents
sont à la tête du mouvement. Mettre
l'orthographe, c'était encore un moyen
de ne pas faire comme les autres. Il y
a des citoyens, de mauvais citoyens,
qui affectaient de parler et d'écrire cor-
rectement le français. On y mettra bon
ordre, j'avoue que je n'en serai pas fâ-
ché ; je n'ai jamais pu faire accorder
deux participes. Voilà des êtres har-
gneux, pas commodes, dans les rap-
ports. Tantôt ils s'accordent, tantôt ils
ne s'accordent pas ; un jour ils sont
neutres, le lendemain ils ne le sont
plus; ni chair, ni poisson : on ne sait par
quel bout les prendre. Je me suis brouil-
lé avec eux depuis que j'ai atteint l'âge
de raison. On va les supprimer. Ce sera
bien fait.

Les enfants eux-mêmes montrent dès
l'âge le plus tendre des tendances natu-
ralistes.

Je connais deux bons bourgeois reti-
rés qui élèvent leur fils unique avec le
plus grand soin. Bien qu'il soit encore
très jeune, ils s'occupent déjà de l'ave-
nir ; le choix d'une carrière n'est pas
chose facile.

Toute la journée, ils en causent, for-
ment des projets.

Dernièrement, ils passaient en revue
toutes les professions pour la centième
fois.

— Moi, dit le père, je le verrais sans
effroi embrasser la carrière militaire.

Officier, cela est très distingué. Il y
a de l'avenir ; il pourrait monter en
grade, devenir colonel, général.

— Lui faire embrasser la carrière mi-
litaire, jamais ! s'écria la mère, c'est trop
périlleux, je préfère autre chose.

— Songe qu'il porterait l'uniforme;
cela est flatteur pour des parents.

— Sans doute, il aurait bonne mine
sous l'uniforme, mais il courrait trop
de dangers.

— C'est une position des plus hono-
rables.

— Je ne dis pas le contraire, mais
je ne serais jamais tranquille; au moin-
dre bruit de guerre, je perdrais la tête.
Je le vois déjà mourant, loin de nous.

— Mourir pour la patrie est le sort
le plus digne d'envie. Il n'est rien de
plus glorieux.

— La gloire est un bien passager.

— La gloire est immortelle.

— Soit ; pour une mère, la gloire
consiste à conserver son enfant.

— Mets-le dans un bocal, alors.

— Parlons sérieusement. Il y a d'au-
tres professions que celle des armes.
J'aimerais une situation tranquille, où
il serait assis.

— Rond de cuir dans une adminis-
tration.

— Oh ! non, le pauvre.

— Savetier, il sera assis toute la
journée.

— Je voudrais une position stable
qui nous permettrait de ne pas le quit-
ter : notaire par exemple.

— C'est cela pour qu'il file à l'étran-
ger !

— Tous les notaires ne lèvent pas le
pied.

— Il y a d'honnêtes gens dans tou-
tes les professions, dit le père. Je dési-
rerais lui voir choisir une carrière libé-
rale; la médecine me sourirait assez.

— Il pourrait nous soigner plus tard.
C'est encore un métier trop dangereux.

— Il faudra le mettre dans du co-
ton.

— Il serait exposé à contracter des
maladies; il y a tant de microbes à
présent, tous les jours on en découvre
de nouveaux.

Eugène FOURRIER.

(A suivre.)

PEINTURE

Le peintre Clovis Terraire, dont les paysages sont si appréciés à nos Salons annuels, a organisé une exposition de ses œuvres nouvelles dans le magasin de M. Pouillé-Lecoultré, rue de la République, 65.

Cette exposition est ouverte du 19 au 30 novembre, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

CIRQUE MÉTROPRLE

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Ouverture samedi 1^{er} décembre 1906.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Pomme Kouitt, le roi des voleurs*, en six tableaux.

Judis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire. Direction et administration, Imprimerie Dauphinoise à Nyons (Drôme).

Sommaire du n° 111 du dimanche 18 novembre 1906.

Les Conseils de Guerre, E. de Ronchamp; Préjugés, Henri Nuwendam; La Femme et les Maladies Sociales, Ida R. Sée; Mutualité et Assistance (Extrait du *Sud Mutualiste*), J. Barbevel; Les Rideaux, Sully-Prudhomme; Les Cygnes, Gabriel Clouzet; Pensée d'Automne, A. Bout; Les Bohémiens, Angèle Massina; Monsieur Blègre (à suivre), Paul Lacour; Le Semaine au Théâtre, F. de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; Chez nos Confrères, E. de Ronchamp; La Semaine Financière, Ajin; Petite Correspondance.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e.
Téléphone 565-39

BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 novembre.

La question monétaire continue à préoccuper sérieusement la spéculation. Aujourd'hui, sur la nouvelle que la Banque d'Angleterre aurait l'intention de procéder à un gros retrait d'or, le marché fléchit sur toute la ligne.

La Rente française, après un brillant début à 96,30 tombe à 96,07, contre 96,22 hier.

Les établissements de Crédit se tassent légèrement, la Banque de Paris à 1.647; le Crédit Lyonnais à 1.209 et la Société Générale à 660.

Les chemins français suivent naturellement la Rente et s'inscrivent en baisse, sauf le Midi qui se maintient à 1.100.

Les rentes étrangères sont calmes, avec tendance à la lourdeur. L'Extérieure cote 95,52, l'Italien 103,35 et le Portugais 70,72.

Les fonds russes sont diversement traités: le 5 o/o nouveau est faible à 85,90 et le 3 o/o 1896 à 62; le 3 o/o 1891 reprend à 63,35 et le Consolidé à 70,15.

Sur le marché en Banque, la Capillitas est très demandée à 98,75.

On traite activement les Amiantos de Poschiavo à 221,50 et les actions de la Société du Port et des magasins publics de Paris-Austerlitz à 270.

L'émission des 20.000 actions nouvelles de « l'Union des Gaz » s'annonce comme un grand succès; non seulement les anciens actionnaires usent à l'envi de leur droit de préférence, mais le gros public souscrit en masse, car on trouve rarement un placement de ce genre rapportant 6 1/2 o/o et présentant toutes les garanties désirables. Nous rappelons que l'émission sera close le 26 novembre courant et qu'on peut souscrire aux guichets des établissements suivants: Comptoir d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, Crédit Lyonnais, Société Générale.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N° 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique intitulé : *Itinéraire illustré : Paris-Lyon-Marseille-la Côte d'Azur*. Cet album contient, avec des notices sur les points les plus intéressants situés sur l'itinéraire, de fort jolies illustrations en simili-gravure et dessins à la plume; cet album est, en outre, orné de panoramas cartographiques mettant sous les yeux du lecteur non seulement les villes et localités situées sur la ligne du chemin de fer, mais encore les pays avoisinants dans un rayon fort étendu.

L'album est mis en vente, au prix de 0 fr. 50 l'exemplaire, dans les bibliothèques des principales gares du réseau; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

LOTÉRIE D'ARLES

Autorisée par Arrêté ministériel du 8 Mai 1905

160.000

DE LOTS

TIRAGE :

29 juillet

1906

DERNIERS
BILLETS

UN FRANC
le Billet

3 GROS LOTS :

120.000

10.000-10.000

Plus 115 Lots de

1000 — 500 — 100

On trouve des billets dans toute la France chez les principaux débiteurs de tabac, libraires, etc.

Pour recevoir à domicile, envoyer mandat du prix des billets avec enveloppe affr. à 0.10 c. par 5 billets à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Coufrot, Lyon, concessionnaire générale

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER
P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecour dière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE*Lunetterie et Optique de 1^{er} choix***BOURDIN**

4, Place du Change, LYON

VIN DU D^R SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON
Et dans toutes les Pharmacies**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLE

LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE

La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le

BEC PRIMAT (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 mm de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

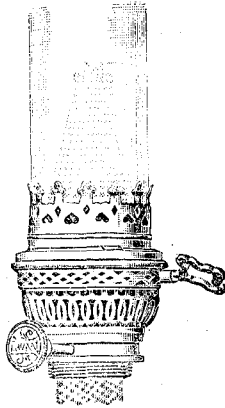
PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent
LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIMAT »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

**LA VIE à la CAMPAGNE**

REVUE UNIVERSELLE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiée sous la Direction de M. Albert MAUMENÉ

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois**Travaux — PRODUITS — Plaisirs**

C'est en trois mots tout le Programme de la Revue PRATIQUE AVANT TOUT. Indispensable à tous ceux que leurs travaux ou leurs plaisirs retiennent ou attirent à la campagne.

Des Primes et Avantages extraordinaires sont réservés aux Abonnés et le montant de l'abonnement est remboursé intégralement et plusieurs fois.

SES CONCOURS UTILES SONT DOTÉS DE 40.000 FR. DE PRIX

Abonnements : France, Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr. ; Trois mois, 6 fr. ; Le Numéro, 1 fr. — Etranger, Un an, 28 fr. ; Six mois, 15 fr. ; Trois mois, 8 fr. ; Le Numéro, 1.25. — Librairie HACHETTE & Co, Boulevard St-Germain, 79, PARIS. — Demandez un Bon d'Abonnement d'essai d'un mois. Envoi d'un Numéro spécimen contre 50 centimes.

POCHETTE DES LOTERIES DU 5 DECEMBRE

Mutualité Maternelle, Institut Général

Dentelle au Foyer, Orphelinat de l'Enseignement

UN SEUL TIRAGE

Ensemble des GROS LOTS :

UN MILLION VINGT-CINQ MILLE Francs

1.764 Lots pour 1.464.000 Francs

Prix de la Pochette contenant les 4 Billets, 4.10 franco

DEMANDEZ LA POCHETTE DU 5 DÉCEMBRE

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal**PAPIER CHASSECOR**

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

LOTERIE DE GRAY
(HAUTE-SAONE)**Gros Lot : 100.000 fr.**1 Lot de..... 5.000 fr.
2 Lots de..... 1.000 fr.
4 Lots de..... 500 fr.
50 Lots de..... 100 fr.
58 Lots pour 24.000 fr.

Tirage : 20 Décembre 1906

Prix du Billet 50 cent.



LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

Layettes

CLERC & ROUX
42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
CHEMISERIE
Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

MODESMme David GACON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.**LOTERIE DE CHAMBERY**

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

Gros lot : 100.000 fr.2 lots de... 12.000 fr.
5 lots de.... 1.000 »
10 lots de.... 500 »
100 lots de.... 100 »
Soit 118 lots pour 144.000 fr.
Tous payables en espèces
Le Billet : UN franc